

Bien peu d'Européens et d'indigènes, en effet, habitent Kilah. On y vient travailler négociant, compter, payer, recevoir, embarquer ou débarquer, mais on n'y réside pas. Comme dans la Cité de Londres, la population laborieuse, les négociants, les gens d'affaires de toutes sortes y accourent le matin et la désertent le soir. Seuls, pendant la nuit, les gardes de police surveillent les entrepôts déserts, et circulent, lamentables fantômes, autour de ces richesses accumulées que manient toute la journée un monde de travailleurs.

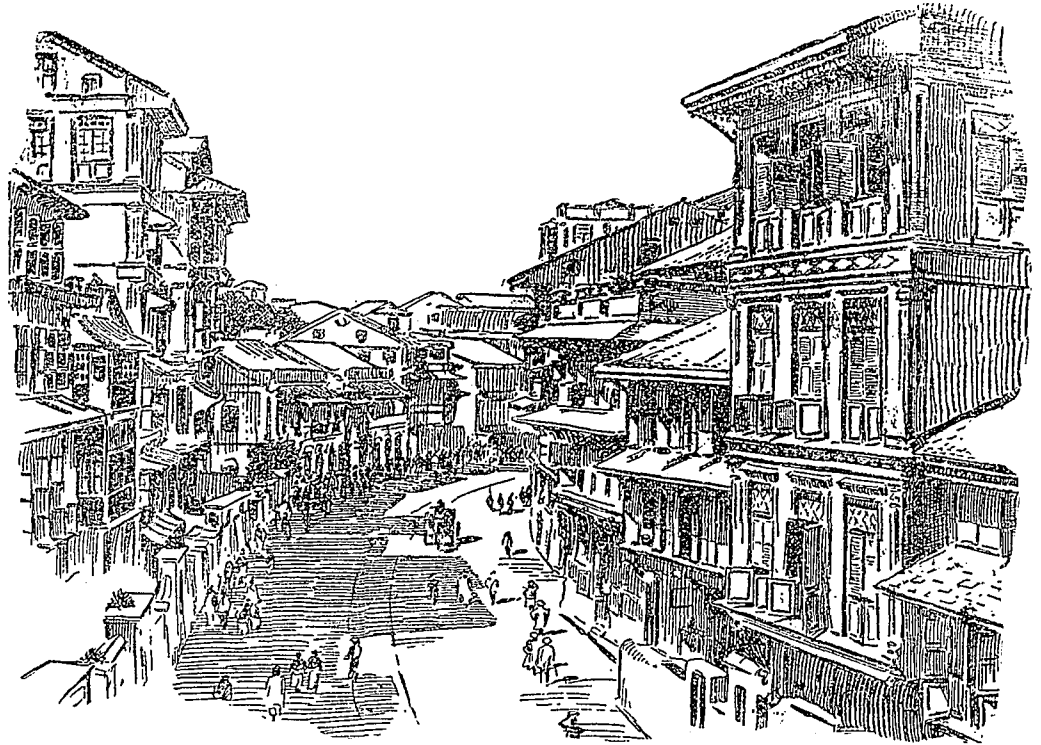
La partie la plus curieuse de Kilah est assurément le marché au coton, ou *Colton green*. C'est une immense place nue, exposée au soleil, avec de très rares hangars destinés à abriter la marchandise pendant la saison des pluies, s'il en reste encore d'inventue. La grande bourse de ce marché se tient à l'ombre des énormes amas de la précieuse fibre, accumulée en de gigantesques tas de balles pressées, autour desquelles circulent les ouvriers hindoue et les marchands.

La ville européenne ou Colaba est située au sud du port. Elle contient d'assez belles rues, bordées de *bungalows* entourés de jardins. Les appartements, élevés sur des massifs de briques, sont accompagnés de vastes vérandahs entourées elles-mêmes de vastes treillages de bambous. Les toits coniques sont souvent en chaume très épais, pour conserver la fraîcheur et pour combattre l'humidité résultant des fortes pluies de la mousson. Architecture adaptée au climat des tropiques et qui offre en somme beaucoup de charme, dans son caractère exotique.

Un marchand de coton, à Bombay.

La ville indienne, ou ville noire, s'étend au contraire au nord du fort, au delà d'une très vaste esplanade. Deux traits caractérisent cette immense partie de Bombay ; quand on y pénètre, d'abord une odeur étrange, *sui generis*, insupportable à la longue, et qui n'est autre que le relent des nombreux rats musqués qui grouillent de toutes parts dans le sous-sol des maisons ; puis l'aspect étrange, invraisemblable, parfois curieux, des innombrables bazars où se pressent toutes les marchandises de l'Europe ou de la Chine destinées à se répandre dans la presqu'île hindoustannique.

C'est un invraisemblable méli-mélo de tous les peuples venant de la Perse, de l'Arabie, du Beloutchistan, du Céleste Empire, de la Birmanie, du Zanzibar, etc. Dans les rues, c'est un va-et-vient perpétuel, un bruit assourdissant. Cavaliers, voitures, piétons, boeufs, chevaux, chiens, des hommes et des bêtes, des soldats et des marchands, des cipayes et des fakirs, des mahattes et des parsis, des Euro-



UNE RUE DE BOMBAY

péens et des Arabes, des Persans et des Chinois, tout cela se coudoie, se mêle, se dispute se bouscule, court, se déme et disparaît.

C'est une vie intense, une circulation incroyable, pendant que des deux côtés du chemin, dans des boutiques construites à même sur la terre battue, des ouvriers indigènes sculptent des boîtes ou de petits meubles de bois de Santal, cisèlent des bijoux, lament des étoffes et mettent comme une tapisserie laborieuse à la fois et tranquille tout du long de cette foire affolée.

Les maisons qui se dressent en arrière de ces échoppes commerçantes sont généralement élevées. C'est de bois et de briques qu'elles sont faites. Elles ont des vérandahs, des colonnettes sculptées soutenant des terrasses ; elles sont peintes de couleurs vives. Malgré la cohue d'alentour, elles sont propres.

Tout près de là sont les célèbres écuries où se trouvent les plus belles races de chevaux de l'Inde. Ces écuries sont alimentées par la Perse et l'Afghanistan. On y trouve d'admirables bêtes, d'un prix fort élevé. Les Anglais des Indes, race de sportsmen s'il en fût n'hésitent pas à acheter parfois jusqu'à dix mille francs, dans ce quartier, leurs chevaux de selle.